

INVENTAIRE DU PATRIMOINE DE LA VALLEE DU LOT



Ecluse de Planiol, Béats.

Arcambal

Rapport de synthèse

Fabien CADOT, Guillaume BERNARD - 2022

SOMMAIRE

1	RAPPEL DE L’OPERATION	2
1.1	Contexte, enjeux et méthodologie	2
1.2	Localisation de la zone d’étude	4
2	PAYSAGE ET HISTOIRE	5
2.1	Cadre géographique et géologique	5
2.2	Cadre historique	8
2.3	Sources et bibliographie	27
3	INVENTAIRE BÂTI DE LA VALLEE DU LOT	29
3.1	Analyse chronologique.....	29
3.2	Analyse typologique des formes d’habitat	30

Crédits illustrations :

Sauf mention contraire : Bernard Guillaume, Cadot Fabien, (c) Conseil départemental du Lot ;
(c) Inventaire général Région Occitanie, 2022.

1 RAPPEL DE L’OPERATION

1.1 Contexte, enjeux et méthodologie

Dans le cadre de sa démarche de connaissance et de valorisation du patrimoine, le Département du Lot conduit depuis plusieurs années des études et inventaires du patrimoine architectural et mobilier, en partenariat avec la Région Occitanie.

En 2020, le Département a ainsi mis en œuvre une opération d’inventaire du patrimoine bâti et mobilier de la vallée du Lot, en amont de Cahors, le long de la ligne de chemin de fer allant de Cahors à Capdenac.

D’un point de vue scientifique, le programme d’inventaire permettra d’améliorer les connaissances sur l’occupation et la valorisation économique de la vallée du Lot, sur un temps long s’étendant de la préhistoire à l’époque contemporaine.

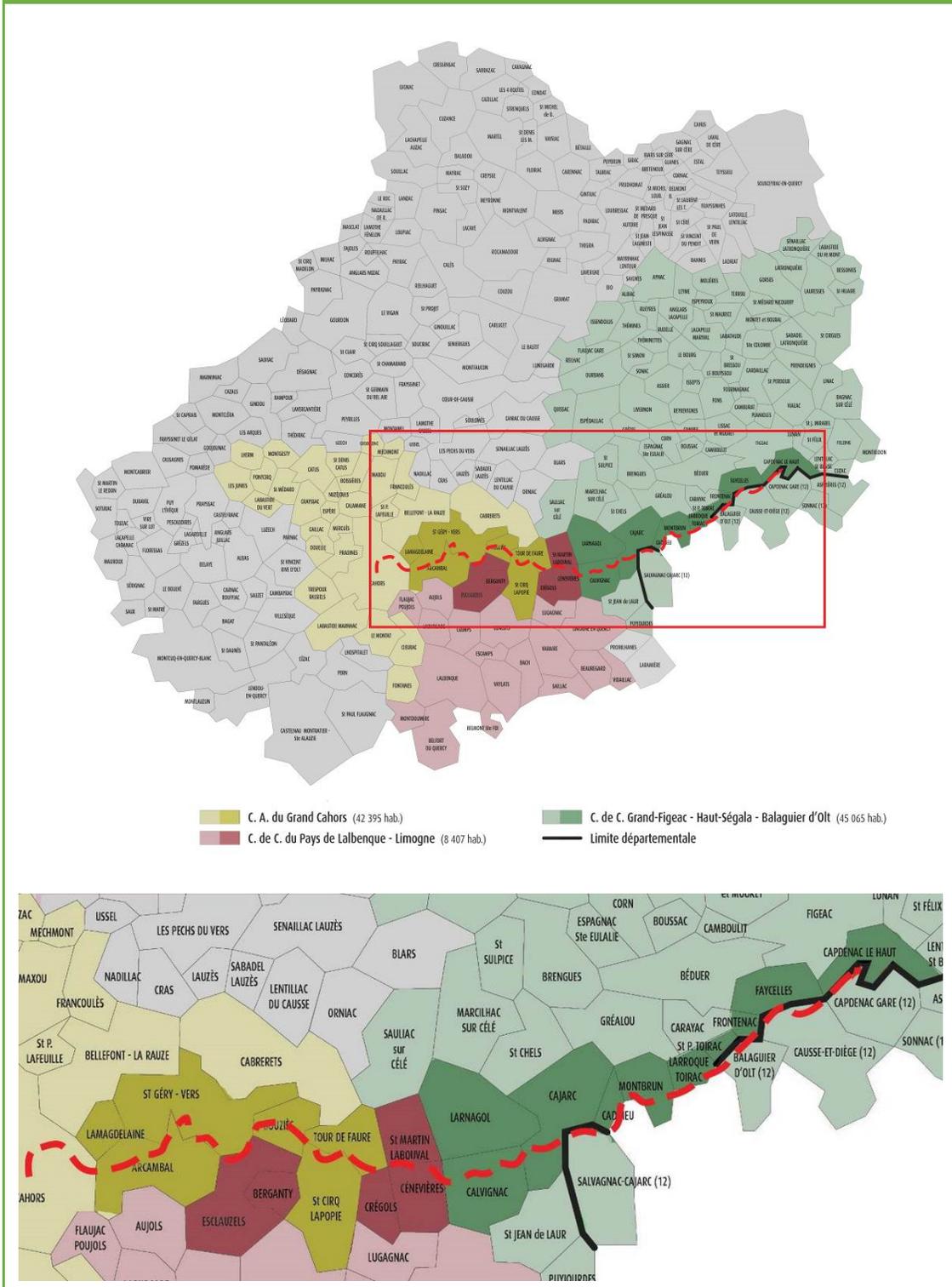
Du point de vue des enjeux politiques et patrimoniaux, l’opération apportera la matière pour mieux restaurer, aménager et valoriser cet itinéraire touristique et les ouvrages qui le jalonnent.

À la suite d’une première phase de repérage du patrimoine ferroviaire en 2020, une deuxième étape a débuté en 2021 et consiste à recenser et analyser le patrimoine bâti et mobilier de la vallée du Lot de Cahors à Capdenac (sélection des éléments les plus emblématiques) en vue d’établir des synthèses par commune et, selon le type de patrimoine repéré, des synthèses thématiques (ex. l’habitat rural et de village, les édifices et le mobilier religieux, les écoles et mairies...).

Cette seconde étape consiste à dresser un diagnostic patrimonial des communes longeant le Lot. Pour prendre en compte le patrimoine de la vallée, il a été décidé d’analyser le bâti et le mobilier sur 500 mètres de chaque côté du Lot.

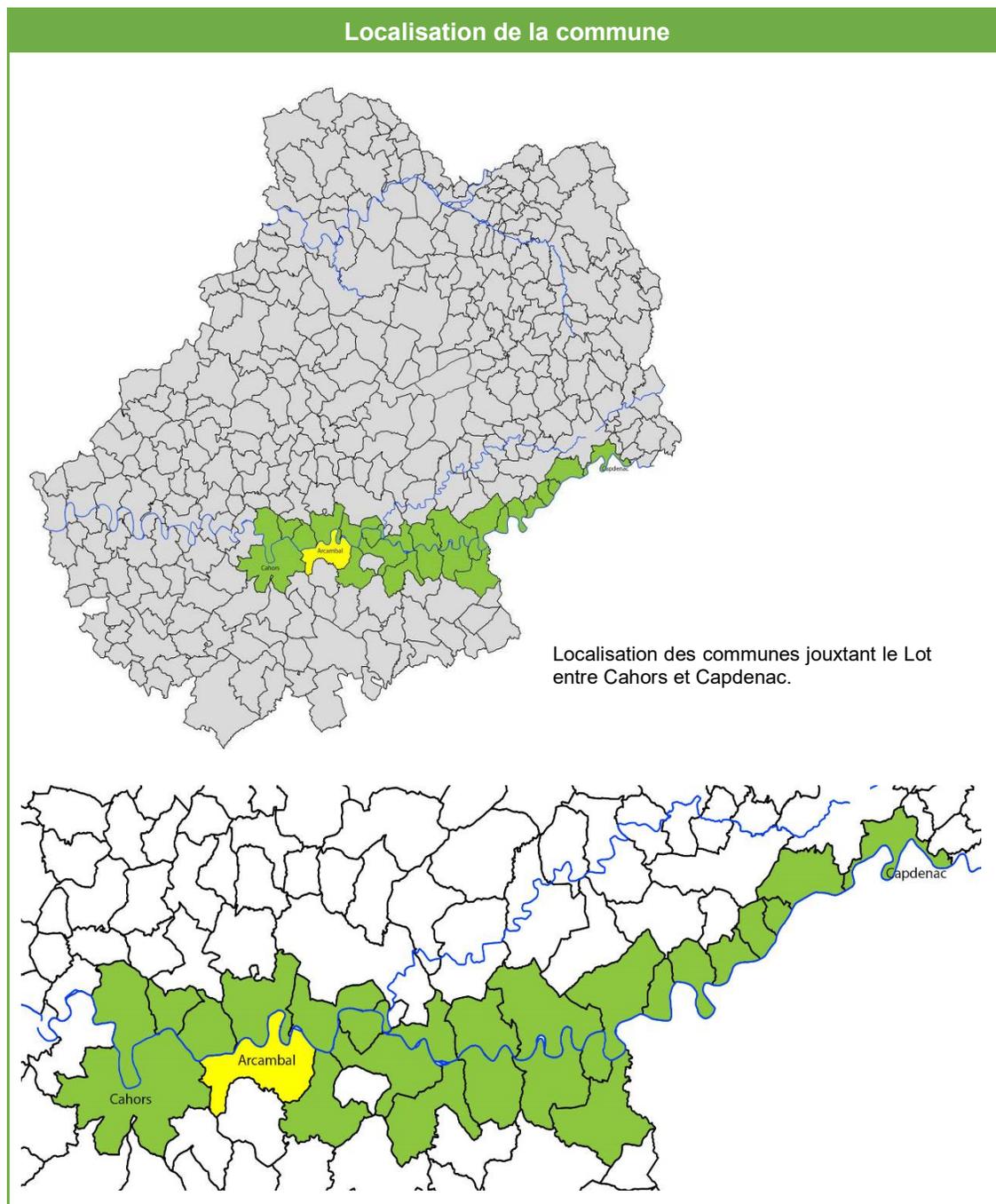
Pour chaque commune, il est réalisé un recensement et une analyse succincte du patrimoine bâti et mobilier dans un rayon de 500 mètres depuis le Lot. A l’issue de ce travail, des notices d’inventaire détaillées sont rédigées pour une sélection d’éléments les plus emblématiques (d’une période, d’une typologie, etc.). L’ensemble des résultats de ce diagnostic figure dans ce présent rapport de synthèse.

Cadre de l'étude



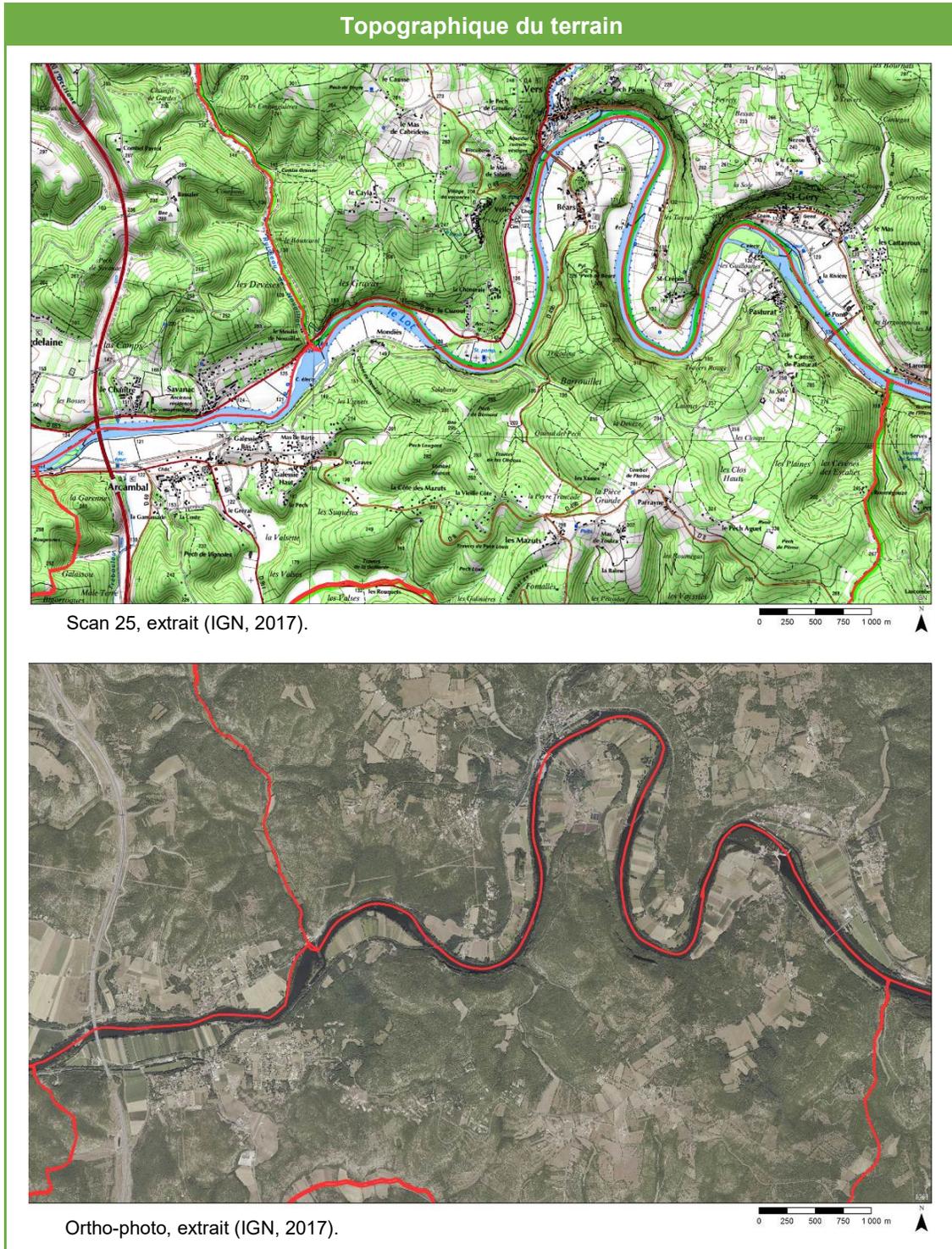
1.2 Localisation de la zone d’étude

La commune d’Arcambal est implantée sur la rive gauche du Lot. Les principaux pôles d’habitation, à savoir le village d’Arcambal (le Bousquet), les hameaux de Galessie, de Béars et de Pasturat, figurent dans les 500 mètres depuis le lit de la rivière. Cette partie compte environ 966 bâtiments.

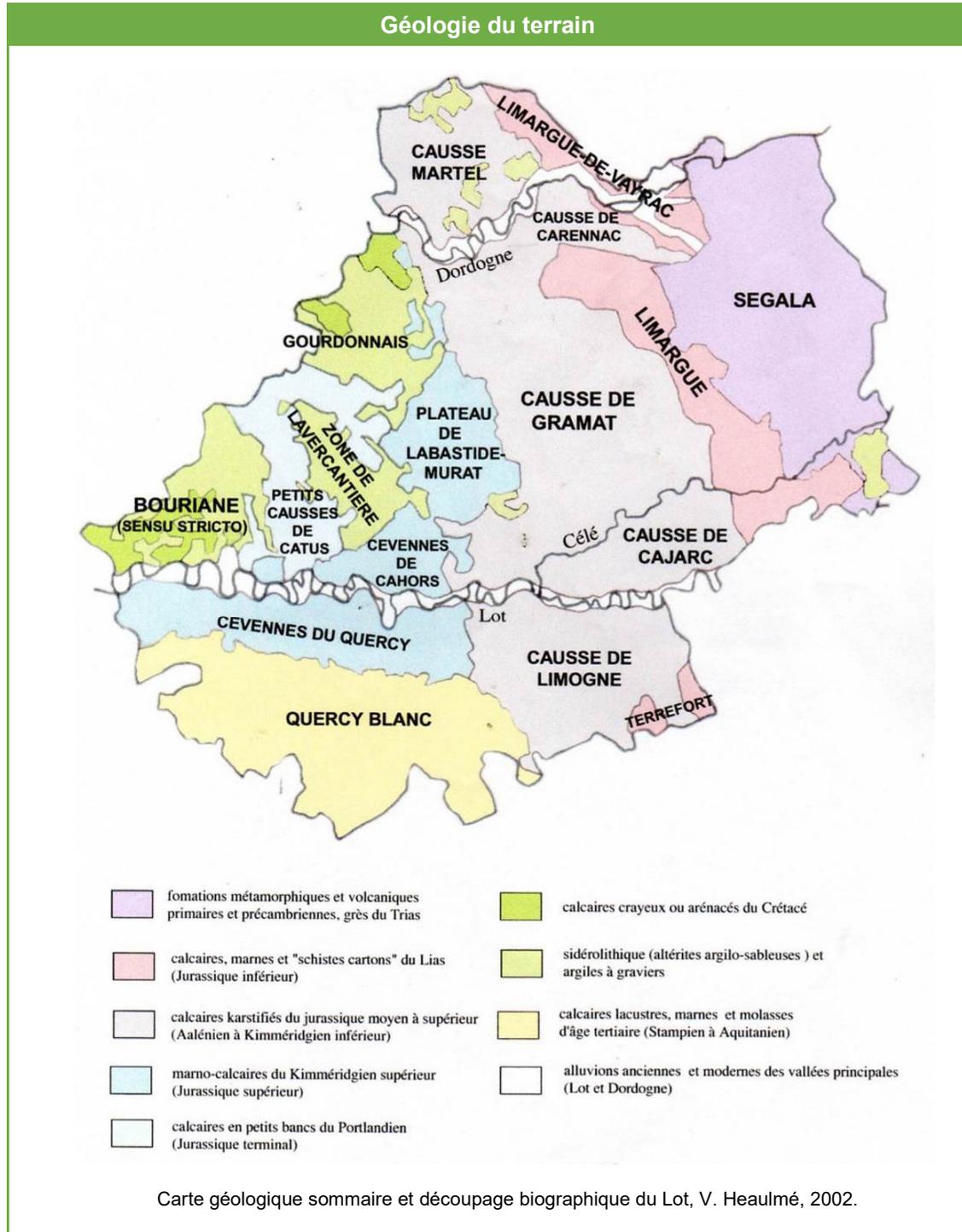


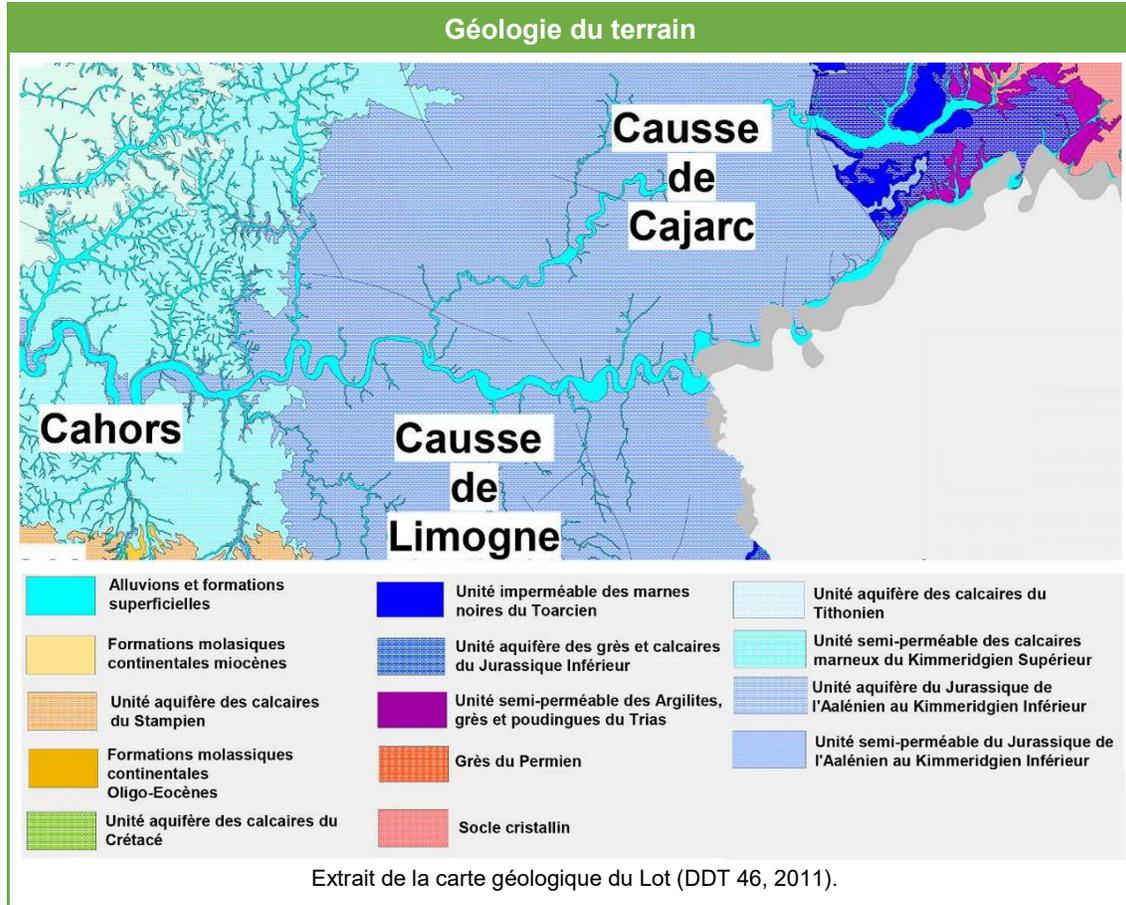
2 PAYSAGE ET HISTOIRE

2.1 Cadre géographique et géologique



La commune est établie sur le versant de la vallée du Lot qui est ici très sinueux. Les sols y sont logiquement alluvionnaires à proximité direct de la rivière puis deviennent marneux en remontant le versant. Les terrains sont alors propices à l’extraction d’argiles et de calcaires marneux. Pourtant le paysage n’incorpore que peu de briques dans les constructions.





2.2 Cadre historique

Cette partie est une courte synthèse de l’histoire d’Arcambal et de son patrimoine. Des informations plus complètes sur les éléments repérés et étudiés sont disponibles sur le site internet de la Région Occitanie dédié au patrimoine : <https://patrimoines.laregion.fr>

- Une occupation protohistorique et gallo-romaine

La construction de l’autoroute A20 reliant Brive à Toulouse à la fin des années 1990 et le début des années 2000 ont permis de réaliser d’importantes fouilles sur le tracé de cette voie rapide qui traverse le village d’Arcambal (le Bousquet) du nord au sud, le long du ruisseau du Tréboulou¹.

Les découvertes archéologiques ont permis d’attester une occupation par les hommes dès le paléolithique (galets au Tréboulou). Cependant, la période protohistorique est mieux représentée. En effet, des structures d’habitat datant de l’Âge du Fer ont été décelées sur les sites du Tréboulou, de la Garenne et du Travers de la Fontaine mais surtout au Pech de Béars où un oppidum a été découvert². Sur cet éperon calcaire qui domine la vallée du Lot, Armand Viré a reconnu en 1929 une enceinte fortifiée et y a ramassé des tessons de poteries et fragments d’amphores datant de l’Age du Fer³.

Lors des mêmes travaux archéologiques (avant l’A20), des traces d’occupation du Haut-Empire ont été identifiées au lieu-dit Bigorroque dont la découverte de tessons de céramiques et de fragments d’amphores ainsi qu’un chemin et une petite nécropole à incinération, tous d’époque augustéenne⁴.

- Arcambal au Moyen Age

La connaissance de l’état médiéval de la commune provient des écrits, des vestiges découverts mais aussi d’éléments encore conservés aujourd’hui. Les fouilles sur le tracé de l’A20 ont révélé des traces d’habitat du Haut-Moyen-Âge sur le site du Tréboulou (trous de poteaux, fosse de rejet du 5^e et 6^e siècle) et celui Travers de la Fontaine. Sur ce dernier site, les archéologues ont mis au jour une nécropole familiale du Haut Moyen-Âge⁵.

Bien que les sources attestent une occupation durant les 13^e et 14^e siècles par la mention de plusieurs bories et châteaux, il ne subsiste que de rares vestiges notamment de moulins et châteaux⁶. A ce jour, aucune autre maison médiévale n’a pu être identifiée sur Arcambal.

¹ Les fouilles du secteur d’Arcambal ont été réalisées sous la direction de Laurent Grimbert (Travers de la Fontaine) et Yaramila Tchérmissinoff (La Garenne) entre 1995 et 2001.

² D’après les données de la carte archéologique du Lot. Filipini (Anne, dir.), Girault (Jean-Pierre), Pailler (Jean-Marie), Rigal (Didier), *Carte archéologique de la Gaule, Le Lot 46*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2010, p. 84-85.

³ *Ibid.*

⁴ *Ibid.*

⁵ *Histoire des sites, Histoire des hommes, Découvertes archéologiques réalisées lors de la construction de l’autoroute A20 en Quercy*, ASF, DRAC, INRAP, Archéologies, Rodez, Editions du Rouergue, 2003, p. 208.

⁶ Séraphin (Gilles), *Donjon & châteaux du Moyen Âge dans le Lot*, Portet-sur-Garonne, Éditions midi-pyrénéennes, 2014, « Arcambal », p. 204-205.

Née de la réunion de plusieurs territoires aujourd’hui hameaux que sont le Bousquet, Galessie, Béars et Pasturat, la commune d’Arcambal tire son nom de la famille éponyme qui aurait fondé une borie sur le site du château du Bousquet.

Le territoire était partagé entre de grands seigneurs, les Cardaillac de Saint-Cirq et les Gourdon, ainsi qu’avec de riches bourgeois cadurciens (cahorsins) qui ont investi massivement dans les campagnes environnantes. Ces bourgeois deviennent créanciers des grands seigneurs locaux (Cardaillac et Gourdon) à l’occasion de la croisade contre l’hérésie albigeoise. Ils obtiennent nombre de privilèges pour service rendu (droits de justice, terres)⁷.

Ainsi nous retrouvons souvent les mêmes marchands et banquiers, notamment les familles de Jean et du Bousquet, qui s’établissent en périphérie de Cahors et y agrandissent leur patrimoine foncier.

Enfin, à partir de la seconde moitié du 14^e siècle, le collège Pélegry devient un important propriétaire foncier grâce à de nombreux dons et acquisitions. Le collège profite de la disparition ou de l’affaiblissement des familles aristocratiques et marchandes de Cahors au 15^e siècle⁸.

Le Bousquet : la borie d’Arcambal puis château du Bousquet :

Le territoire d’Arcambal comptait au Moyen Age deux bories : Arcambal et Mondières⁹. Ces demeures construites aux 13^e et 14^e siècles, sont de véritables exploitations agricoles reprenant les formes des châteaux ou repaires avec une tour et un logis¹⁰. Ces maisons seraient élevées par les riches marchands de Cahors.

Sur le site du château du Bousquet, une borie aurait été établit au 13^e siècle par une riche famille de marchands de Cahors, les Arcambal¹¹. Plusieurs membres de cette famille sont consuls de Cahors entre 1230 et 1307¹². Il ne subsiste aucune trace de ces constructions mise à part des soubassements datés du 13^e ou du 14^e siècle que l’on peut attribuer soit à l’ancienne borie, soit à la construction du château du Bousquet. Ce château d’aspect moderne comprend plusieurs corps construits au cours des 15^e, 17^e et 18^e siècles. On y retrouve notamment une ornementation de motifs de roses et de bâtons écôtés, caractéristique de la fin du 15^e siècle.

Non loin du château, le moulin dit du Bousquet serait présent dès le Moyen Age. Bien qu’il ait été remanié ou partiellement reconstruit durant l’époque moderne, il conserve en soubassement des maçonneries datant du 13^e ou 14^e siècle.

Le toponyme d’Arcambal est repris pour nommer la seigneurie par les Bousquet. Cette ancienne famille bourgeoise de Cahors possédait depuis des siècles une terre appelée

⁷ Javonena (Anne Charlotte), « Aux origines des bories des marchands de Cahors », dans *Bulletin de la Société des Études du Lot*, t. CXXXVIII, 4^e fascicule, 2017, p. 319.

⁸ Foissac (Patrice), *Cahors au siècle d’or quercinois 1450-1550*, Portet-sur-Garonne, Éditions Midi-Pyrénéennes, 2014, p. 332.

⁹ Lartigaut (Jean), Séraphin (Gilles), « Les bories de cahorsins », *Le château près de la ville*, Actes du second colloque de castellologie de Flaran, Lannemezan 1987, p. 39.

¹⁰ Elles auraient également un rôle défensif signalé par des archères et des tours, elles pouvaient soutenir un siège.

¹¹ Didon (Catherine), *Châteaux, manoirs et logis. Le Lot*, Chauray, Ed. Patrimoine médias, 1996, p. 271 (notice d’A. Salvage). Javonena (Anne Charlotte), *op. cit.*, p. 319.

¹² Lacoste (Guillaume), *Histoire générale de la province de Quercy*, Cahors, Girma, 1885, 1^{ère} édition 1783 (réédition : Marseille, Laffite Reprints, 1982), tome II, p. 230.

Bousquet en dehors de Cahors. Elle habitait un hôtel à Cahors dans la rue éponyme¹³. Jean du Bousquet serait l’instigateur de la construction du château, il fut anobli en 1341¹⁴ pour service rendu au roi de France. Il est notamment le frère du cardinal Bernard du Bousquet, archevêque de Naples. Ses descendants accolent la qualité de seigneur d’Arcambal. En 1504, Pierre du Bousquet est qualifié de seigneur d’Arcambal et du Chantre¹⁵.

Château du Bousquet



N. Blaya, (c) Conseil départemental du Lot, (c) Inventaire général Région Occitanie, 2015.

En 1528, Catherine du Bousquet épouse Antoine des Lacs (ou Deslax). La seigneurie restera en la possession des Deslax jusqu’à la fin du 18^e siècle. Ruiné, le marquis Deslax d’Arcambal vendit tous ses biens dont le Bousquet en 1787. Il sera racheté en 1812 par les ascendants des propriétaires actuels.

La Galessie : le repaire

Durant les 13^e et 14^e siècles, les Gourdon de Laroque et les Cardaillac de Saint-Cirq¹⁶ sont les seigneurs suzerains de la Galessie. Cependant, le lieu est en partie aux mains de la famille de Jean de Salviac, une famille bourgeoise de Cahors¹⁷.

¹³ *Ibid.*, tome III, p. 98.

¹⁴ *Ibid.* Par lettres d’anoblissement en février 1341.

¹⁵ Alauzier (Louis d’), « Le dénombrement de 1504 en Quercy pour le ban et l’arrière-ban », dans *Bulletin de la Société des Etudes du Lot*, tome CV, 1984, 3^e fascicule, p. 233.

¹⁶ Ces deux familles de l’aristocratie quercinoise étaient également coseigneurs de Laroque-des-Arcs. Cf. Cadot (Fabien), Bernard (Guillaume), *Inventaire du patrimoine du village de Laroque-des-Arcs, rapport de synthèse*, Département du Lot, dactylographié, 2021, p. 13.

¹⁷ Cette famille possédait également en partie Pasturat et Béars.

D’après les travaux du chanoine Albe, Benoit de Jean acquiert en 1296 au sénéchal du Quercy la moitié du repaire de Galessie¹⁸. En 1361, Philippe de Jean est en possession du repaire¹⁹. Il est le frère du cardinal Gaucelme, seigneur de Salviac et des Junies²⁰.

Le château aurait été en grande partie détruit en 1374 sur décision des consuls de Cahors afin d’éviter que les anglais ne s’y retranchent²¹. Par la suite, la seigneurie restera vacante pendant des décennies.

Repaire de Galessie



En 1461, Raymond Tustal est qualifié de coseigneur de Galessie. Cette famille bourgeoise de Cahors possède en 1504 la moitié de la seigneurie, l’autre appartient au collège Pélegruy²². La famille de Tustal (puis Tustal de Ricard) possède un château à la Galessie dont une description est faite dans un inventaire après décès de la fin du 17^e siècle²³.

Le château serait reconstruit à la fin du 15^e ou au début du 16^e siècle, il disparaît ensuite au 18^e siècle. De cet ancien château, il ne reste qu’une tour quadrangulaire, un logis attenant (remanié) et des vestiges d’une enceinte de brique. Les bases de la tour et du logis sont édifiées en moellons équarris pouvant remonter au 13^e siècle.

Par vente successive au 18^e siècle, la Galessie entre dans le giron des Deslax, seigneur d’Arcambal²⁴.

¹⁸ Parfois appelé borie.

¹⁹ A.D. Lot, 1 Mi 32/9 : Monographies communales du chanoine Albe, Arcambal.

²⁰ Cette famille aurait fait construire une borie aux Junies, dont le nom est issu de ses seigneurs, les de Jean. La localité est donnée à Bertrand de Jean par l’évêque Géraud V de Cardaillac en 1214.

²¹ Dufour (Émile), *La commune de Cahors au moyen âge*, Cahors, Combarieu, 1846 (réédition : Marseille, 1976), p. 158.

²² Alauzier (Louis d’), *op. cit.*, tome CVI, 1985, 1^{er} fascicule, p. 32.

²³ Didon (Catherine), *op. cit.*, p. 270.

²⁴ *Ibid.*

Mondiès : la borie de Méonac (ou borie de Mondières)

Cette borie serait établie au 13^e siècle par des bourgeois de Cahors, les Méonac. Elle prend par la suite le nom des paysans qui l’occupent, les Mundié ou Mondou²⁵.

Grâce aux travaux de Jean Lartigaut, les sources révèlent que le collège Pélegry est en possession d’une partie de la borie de Méonac. En 1490, le proviseur du collège est qualifié seigneur du mas de Meunac (traduction ou déformation du nom Méonac) dans une affaire où il règle un conflit opposant plusieurs membres de la famille Mundié, laboureurs dans ce mas²⁶. De la même manière que Galessie, la borie de Méonac est partagée entre le collège Pélegry et la famille Tustal dans la seconde moitié du 15^e siècle. En 1492, Jean Tustalh est consul de Cahors et co-seigneur de Méonac²⁷.

Invisibles depuis l’espace public, les vestiges sont peu nombreux. Quelques éléments lapidaires ont été retrouvés (chapiteau, colonnette, claveau et imposte) ainsi qu’une porte chanfreinée et voûtée en arc brisé²⁸. Une analyse archéologique des bâtiments pourrait probablement révéler davantage d’éléments médiévaux. La tour circulaire à proximité est une construction moderne dont la fonction n’a pas été identifiée (tour de guet, pigeonier, etc.)²⁹.

Vestiges médiévaux à Mondières



V. Rousset, (c) Service Départemental de l’Architecture et du Patrimoine, 2006.

²⁵ Lartigaut (Jean), Séraphin (Gilles), *op. cit.*, p. 39. Lacoste (François Maurice), *Origines des noms de lieux quercynois*, Cahors, Éditions Quercy Recherche, 2002, p. 345.

²⁶ Lartigaut (Jean), *Le Quercy après la guerre de Cent Ans, Aux origines du Quercy*, Cahors, Quercy-Recherche, 2001 (réédition augmentée de l’ouvrage issu de sa thèse : *Les campagnes du Quercy après la guerre de cent ans*, Toulouse, 1978), p. 127.

²⁷ Javonena (Anne Charlotte), *op. cit.*, p. 321.

²⁸ D’après les travaux sur les bories par Valérie Rousset en 1995, une porte en arc brisé serait située sur l’élévation postérieure d’une maison de cet ensemble (2017 A4 1047, 1048). Aujourd’hui inaccessible, elle n’a pas pu être observée.

²⁹ Un édicule en ruine placé devant la tour conserve une partie d’un piédroit en quart-de-rond utilisé en remploi. Cet élément atteste probablement d’une occupation du site au début du 16^e siècle.

Béars : le château

Durant les 13^e et 14^e siècles, la maison des Cardaillac de Saint-Cirq est seigneur de Béars. Jacques de Cardaillac, baron de Saint-Cirq et sénéchal du Quercy, mentionne le lieu en sa possession en 1504 lors du dénombrement en Quercy pour le ban et l’arrière ban³⁰. Pourtant, Philippe de Jean en a la possession au cours du 14^e siècle puisqu’il y fait édifier une chapelle en 1385³¹.

Le château serait déjà en ruine dans la seconde moitié du 18^e siècle. Aujourd’hui à l’état de ruine, on ne distingue que les vestiges d’une tour carrée et d’une courtine soutenue par un contrefort.

Vestiges du château de Béars



N. Blaya, (c) Conseil départemental du Lot, (c) Inventaire général Région Occitanie, 2015.

Pasturat :

Comme la Galessie et Béars, le lieu de Pasturat fut détenu par la puissante famille de Jean au 14^e siècle³². Déserté après la guerre de Cent ans, Pasturat revient au seigneur de Saint-Sulpice avec le moulin de la Guilloune. Ce moulin, bien qu’entièrement disparu dans la seconde moitié du 20^e siècle, apparaît dans les sources dès 1454³³. Raymond Hébrard de Saint-Sulpice mentionne le lieu en sa possession en 1504³⁴.

³⁰ Alauzier (Louis d’), *op. cit.*, tome CVI, 1985, 1^{er} fascicule, p. 44.

³¹ A.D. Lot, 1 Mi 32/9 : *op. cit.*

³² A.D. Lot, 1 Mi 32/9 : *op. cit.*

³³ A.D. Lot, 1 Mi 32/10 : Monographies communales du chanoine Albe, Arcambal.

³⁴ Alauzier (Louis d’), *op. cit.*, tome CV, 1984, 3^e fascicule, p. 219.

L’ancien moulin de la Guilloune



Carte postale, N&B, papier, début 20e siècle, collection particulière.

- Les églises d’Arcambal

Deux églises ont été identifiées aujourd’hui sur le territoire : l’église Saint-Antoine située près du château du Bousquet et l’église Notre-Dame de l’Assomption à Pasturat.

L’église Saint-Antoine serait édifiée à partir de la fin du 15^e siècle probablement par la famille du Bousquet dont les armoiries figurent certaines clefs de voûte. Sous l’Ancien Régime, cette paroisse dépendait du canton ecclésiastique de Cahors.

L’église actuelle Notre-Dame de l’Assomption, située à Pasturat, est rebâtie au cours du 19^e siècle. Elle dépendait de la paroisse de Vers au 19^e siècle. Le chanoine Albe mentionne que cette église est rebâtie pourtant aucune information recueillie n’indique une église à Pasturat avant le 19^e siècle. Le terme « rebâtie » concerne peut-être le remplacement de l’église de la Galessie par celle de Pasturat.

En effet, la Galessie bénéficiait d’une église également sous le patronage de Notre-Dame de l’Assomption qui apparaît avant la Révolution³⁵. L’église et son presbytère sont mis en vente en 1794³⁶. Cette mystérieuse église dont il ne reste aucune trace pourrait être liée à l’église Saint-Simplice de Borne dont les sources mentionnent l’existence dès le Moyen Age³⁷.

³⁵ Combarieu (Louis), *Dictionnaire des communes du Lot*, Cahors, Laytou, 1881, (réédition Quercy Recherche, 1994), p. 4-5.

³⁶ Affiche de vente des biens nationaux (A.D. Lot, série Q).

³⁷ Dès le 10^e siècle dans le cartulaire de Cahors.

Certains historiens la situeraient à Galessie, elle serait unie à Saint-Jacques de Cahors en 1232.

Enfin, il faut indiquer l’existence de plusieurs chapelles castrales, aujourd’hui disparues, construites à l’initiative de Philippe de Jean pour les châteaux de Galessie et de Béars à partir de 1355³⁸. En revanche, la chapelle du château du Bousquet est encore debout.

Les églises d’Arcambal



Église Saint-Antoine



Église ND-de-l'Assomption

³⁸ Philippe de Jean obtient en 1355 l’autorisation du pape Innocent VI d’édifier des chapelles pour Béars et Galessie, trop éloigné des églises paroissiales. Cf. A.D. Lot, 1 Mi 32/9 : *op. cit.*

La chapelle du château du Bousquet



- Un trésor au fond du Lot, près de Galessie : le mythe du maître-autel de la cathédrale

Selon la légende rapportée par les historiens du Quercy³⁹, l’ancien maître-autel de la cathédrale aurait péri dans les flots du Lot à hauteur de Galessie. Lors de la prise de Cahors en 1580 par les protestants menés par Henri de Navarre, le vicomte de Gourdon aurait fait déplacer le maître-autel de la cathédrale de Cahors et celui de la Sainte-Coiffe pour les préserver des exactions des huguenots.

Les deux autels en marbre auraient été transportés sur deux barques ficelées entre elles pour rejoindre à contrecourant le château de Cénevières, propriété du vicomte de Gourdon. Le maître-autel serait tombé dans un profond gouffre du Lot en face de Galessie et n’a jamais été retrouvé.

Ce récit élaboré au milieu du 17^e siècle reste très douteux mais permet de donner une explication à la disparition complète de cet autel. La raison la plus sérieuse et plausible serait que le maître-autel ait été détruit lors du pillage de la cathédrale et non dans les profondeurs du Lot près de Galessie⁴⁰.

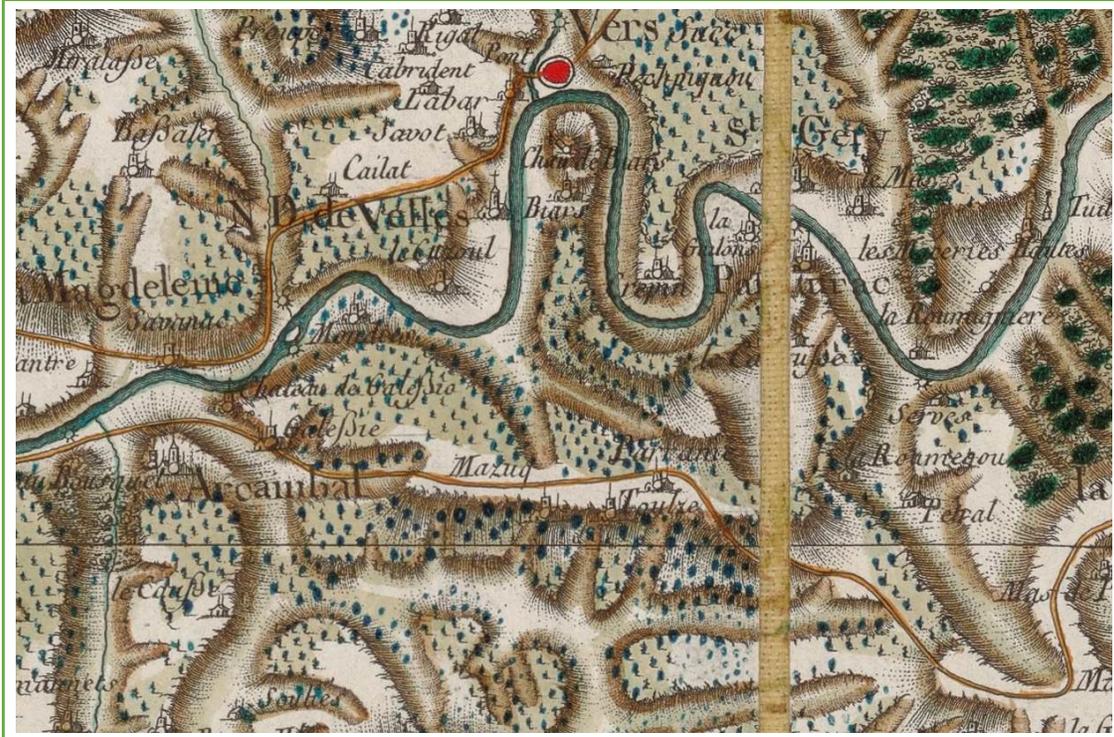
³⁹ Dom Bruno Malvesin, Abbé Montaigne, Guillaume Lacoste, Paul de Fontanille, Justin Gary, etc.

⁴⁰ Récit relaté et critiqué dans Depeyrot (Georges), « Henri de Navarre, les autels et la coiffe : faits et légendes » p. 100-134, *Bulletin de la Société des Etudes du Lot*, tome CXL, 2^e fascicule, 2019.

- La constitution de la commune d’Arcambal

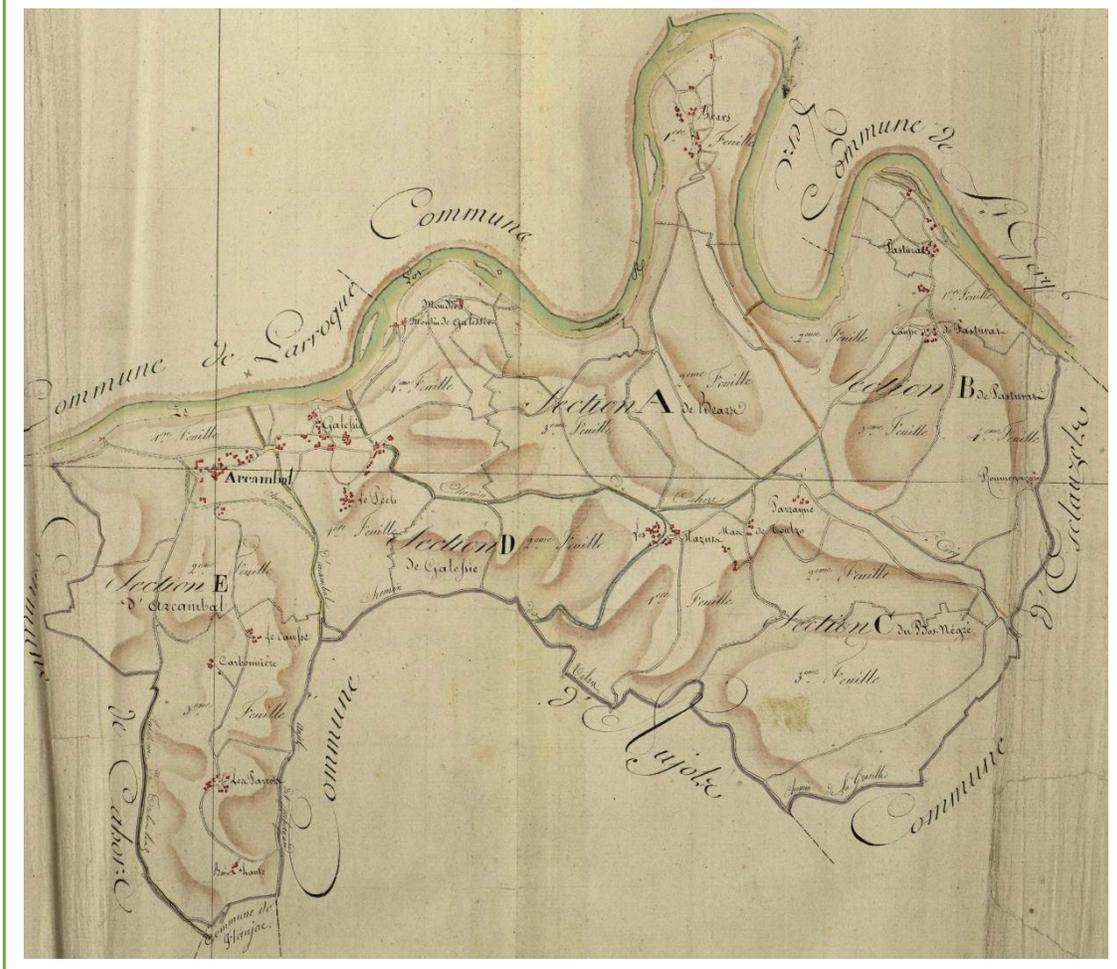
A la Révolution, Arcambal compte trois communautés : le Bousquet, la Galessie et Pasturat. Elles sont regroupées au sein d’une même commune lors de la création des municipalités en 1789. D’après Combarieu, Arcambal compte environ 1 000 habitants vers 1881 : le village d’Arcambal (352 hab.), Galessie (327 hab.), Les Mazuts (160 hab.) et Pasturat (156 hab.)⁴¹.

Extrait de la carte de Cassini, n°36, 1781.

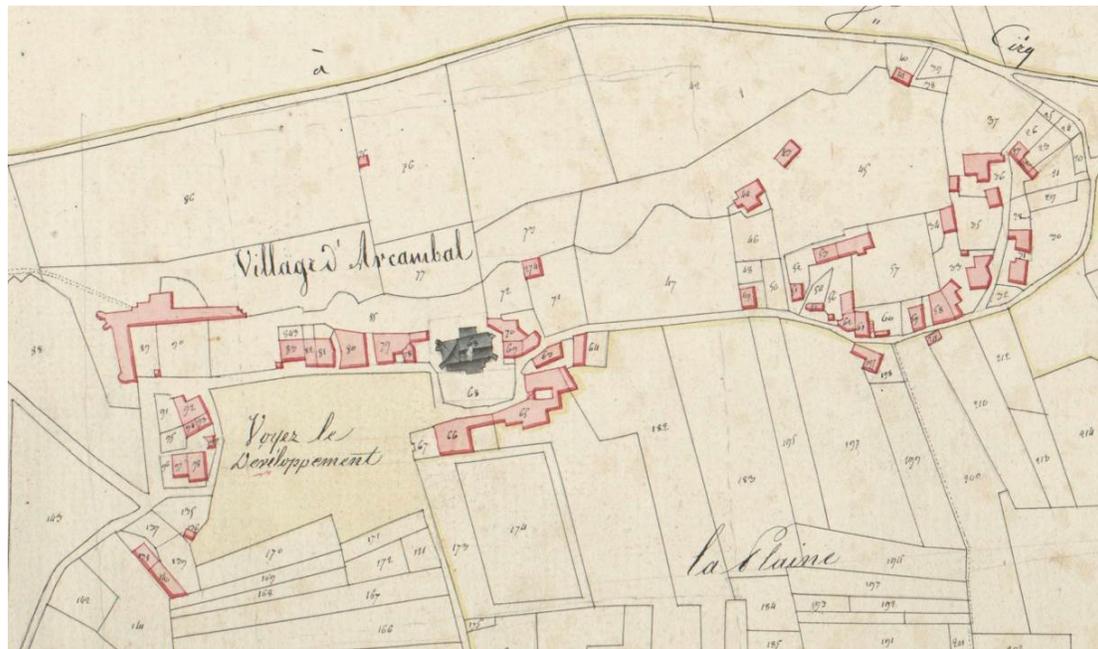


⁴¹ Combarieu (Louis), *op. cit.*, p. 4-5.

Plan de 1812 d’Arcambal (A.D. Lot, 3 P 2516)



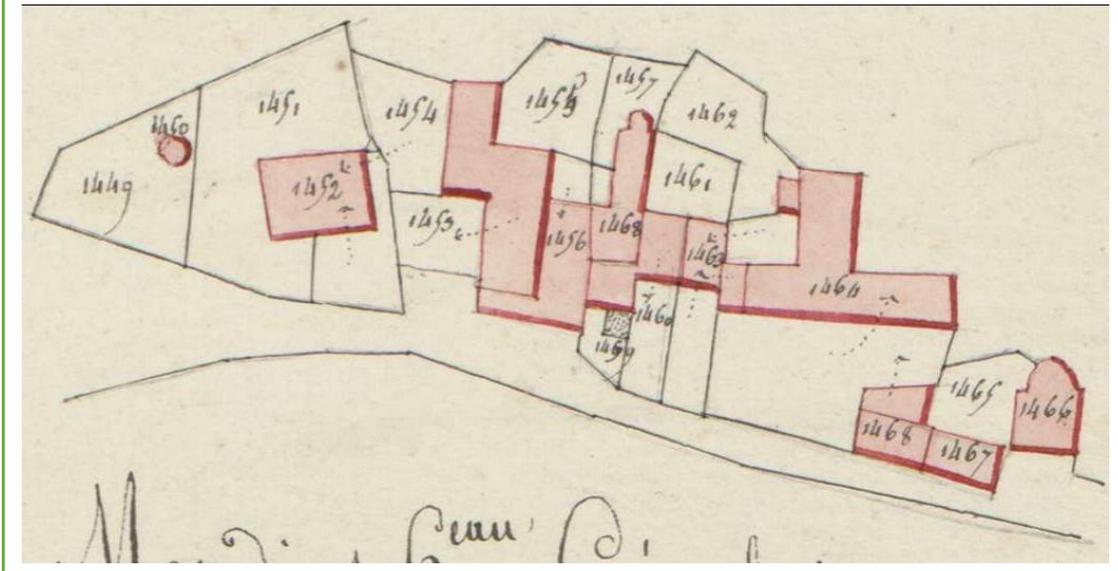
Extrait du plan de 1812 (section E1, le Bousquet, A.D. Lot, 3 P 2516)



Extrait du plan de 1812 (section D1, Galessie, A.D. Lot, 3 P 2516)



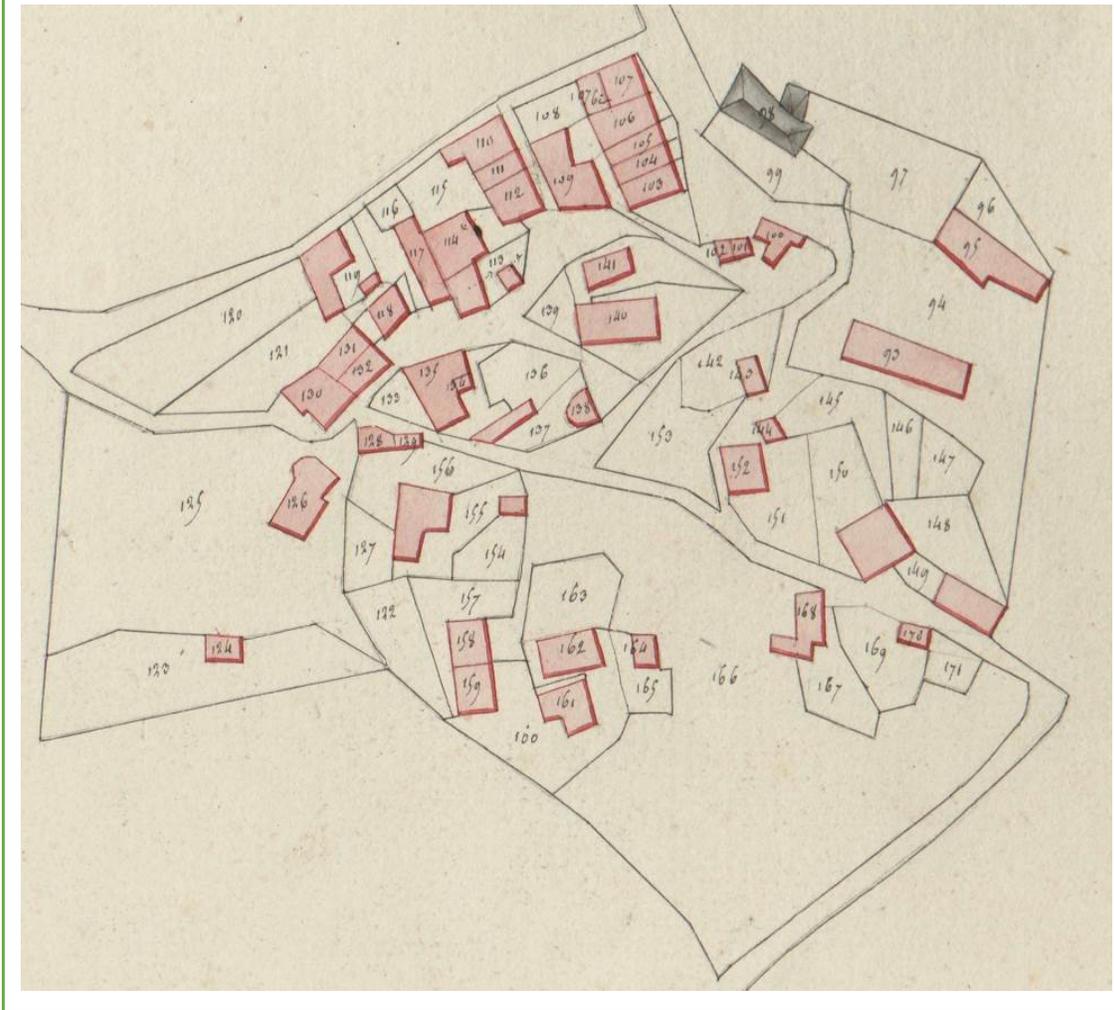
Extrait du plan de 1812 (section A4, Mondières, A.D. Lot, 3 P 2516)



Extrait du plan de 1812 (section A1, Béars, A.D. Lot, 3 P 2516)



Extrait du plan de 1812 (section B1, Pasturat, A.D. Lot, 3 P 2516)



- La mairie et les écoles

L’actuelle mairie d’Arcambal est installée en contrebas du village dans un bâtiment construit au cours de la seconde moitié du 20^e siècle. Elle occupait auparavant un autre bâtiment datant de la seconde moitié du 19^e siècle construit pour accueillir à la fois la mairie et les services postaux. Une inscription rappelant la double fonction est encore partiellement visible sur la façade de cette maison. Elle est devenue aujourd’hui un salon de coiffure et cabinet médical.

L’ancienne école datant de la seconde moitié du 19^e siècle est installée dans le chef-lieu de la commune. Une seconde, construite en 1883 est située au hameau de Pasturat.

Une école de garçon est présente dans le chef-lieu dès 1842, servant aussi de mairie. L’école actuelle serait construite en 1884. Une seconde école, mixte, est établie au même moment entre 1882 et 1885 dans le hameau de Pasturat⁴². Selon Combarieu, il existait aussi une école congréganiste de filles dont l’emplacement n’a pas été identifié à ce jour⁴³.

⁴² Renault Henri, *Des écoliers et de leurs écoles au hameau de Pasturat*, dactylographié, n.d., p. 5.

⁴³ Combarieu (Louis), *op.cit.*, p. 5.

Les mairies et écoles



Ancienne mairie et poste.



Ancienne école de Pasturat.

- Les voies de communication

Le territoire étendu d’Arcambal suit les méandres du Lot. À la fin du 19^e siècle, la commune est traversée d’est en ouest par la route nationale n°111 (de Milhau à Tonneins) et du nord-ouest à l’ouest par du chemin vicinal n°24 (de Gréalou à la route n°111) qui passe par les Mazuts et la Galessie⁴⁴. Surtout, Arcambal a la chance d’être desservie par le chemin de fer reliant Cahors à Capdenac. Une gare est construite vers 1885 au nord du château du Bousquet sur l’axe de la route nationale n°111.

La route nationale n°111 de Millau à Tonneins :

Aménagée entre 1829 et 1837 pour la portion traversant la commune d’Arcambal (de Bégoux à Concots)⁴⁵.

La ligne de chemin de fer Cahors-Capdenac⁴⁶ :

Construite entre 1879 et 1886, la ligne traverse et dessert Arcambal, son établissement a donné lieu à un certain nombre de déviations de la route nationale n°111⁴⁷.

La gare d’Arcambal



⁴⁴ Constant-Le-Stum (Christiane, dir.), *Le Lot vers 1850, Recueil de monographies cantonales et communales établies par les contrôleurs des contributions directes*, 1er volume : contrôle de Cahors, Cahors, Archives départementales du Lot, 2001, « Arcambal », p. 51-56.

⁴⁵ A.D. Lot, 10 S 13-14.

⁴⁶ Cadot (Fabien), Bernard (Guillaume), *Inventaire du patrimoine de la vallée du Lot, rapport de synthèse sur le patrimoine ferroviaire*, Département du Lot/Région Occitanie, dactylographié, 2021.

⁴⁷ A.D. Lot, 10 S 19.

Une maison de garde-barrière, située à Mondières, permettait de surveiller et d’actionner la barrière du passage à niveau PN 403. Cette maison n’a pas subi de modifications visibles, elle est représentative de ce type d’équipement ferroviaire de la ligne.

La voie ferrée traverse une partie du hameau de Galéssie via un tunnel, appelé souterrain de Galessie, long de 42 mètres creusé entre février et juin 1883.

Enfin, la gare desservant le village d’Arcambal se présente sous la forme d’un bâtiment de voyageurs et d’une halle à marchandises. Ces constructions sont conçues sur le modèle des gares de 4^e classe, identiques aux gares de Vers, Saint-Géry, Conduché, Saint-Martin-Labouval et Toirac.

- Arcambal et la rivière

Avant la construction des deux ponts de la commune au 20^e siècle (entre Béars et Vers ; entre Pasturat et Saint-Géry), la rivière aurait été franchissable grâce à un bac entre Mondières et Savanac et un second entre Béars et Vers.

Le bac entre Mondières et Savanac n’est ni figuré sur le plan cadastral de 1812, ni dans les états de section, cependant il figure parmi dans les registres d’augmentation et de diminutions des matrices cadastrales de la fin du 19^e siècle⁴⁸. Il serait mis en place entre 1812 et 1880. Les archives de la route départementale n°13 conservent les demandes en alignement pour le village de Savanac. Plusieurs dossiers, datés de 1861 et 1867, sont accompagnés de plans qui font figurer une cale d’abordage⁴⁹.

D’après l’abbé Salvat, relaté par Combarieu, un guet se trouvait au-dessus de Galessie au 14^e siècle⁵⁰. Le plan cadastral de 1812 indique à Galessie un lieu nommé « port de savanac ». Des activités de pêches seraient attestées à la Guilloune (Pasturat) ainsi qu’à Béars qui aurait bénéficié d’un petit port et d’autres infrastructures au 14^e siècle⁵¹.

Implantée sur les bords du Lot, Arcambal comprend naturellement des moulins à eau, trois sont attestés sur la commune : celui du Bousquet dont il subsiste des vestiges près de l’écluse, celui de la Guilloune à Pasturat entièrement détruit au milieu du 20^e siècle, et celui de Galessie disparu également⁵².

Le Lot est aménagé dans cette zone afin de faciliter la navigation. Plusieurs biefs et écluses sont identifiés et attestés dès le 19^e siècle⁵³ : Galessie (1839-1843 : construction d’un barrage éclusé), Arcambal (1844 : construction d’une écluse et d’une dérivation), Lacombe (1837 : construction d’un barrage éclusé) et Coty (1837 : réparation de l’écluse).

⁴⁸ A.D. Lot, 3 P 1157, 3 P 1158, 3 p 1207 : registres des augmentations et diminutions du cadastre. La parcelle indiquée C 2031 correspond à l’ancienne parcelle C 1744.

⁴⁹ A.D. Lot, 46 S 5 : Dossiers de demande en alignement de la RD n°13.

⁵⁰ Combarieu (Louis), *op. cit.*, p. 5.

⁵¹ Hautefeuille (Florent), *Les villages castraux dans les cantons de Castelnau-Montratier, Cahors-sud et Lalbenque (XI^e-XV^e) ; Enquête archéologique*, mémoire de D.E.A. sous la direction de G. Pradalier et M. Berthe, Université Toulouse-Le Mirail, 1990, p. 153.

⁵² Une maison datant du 18^e ou 19^e siècle est implantée au même emplacement et pourrait faire partie de l’ancien moulin (notice d’inventaire n°IA46107645).

⁵³ A.D. Lot, 91 S 5.

Maison éclusière de Galessie



- Les activités au 19^e siècle

Arcambal regroupe les activités artisanales nécessaires à la vie de la commune ainsi que des exploitations agricoles cultivant le tabac, le seigle et le chanvre dans la plaine et du blé, maïs, orge, fèves et pommes de terre sur les meilleures terres des coteaux. Le tabac prend davantage de place sur les terres fertiles par la suite.⁵⁴

En 1850, aucune manufacture n’est signalée sur Arcambal mais la commune compte tout de même une tuilerie et deux moulins à eau (Bousquet et Pasturat) qui sont essentiellement utilisés pour un usage local⁵⁵. Le moulin de Galessie n’est pas mentionné en 1850, indiquant qu’il est soit hors d’usage ou déjà disparu.

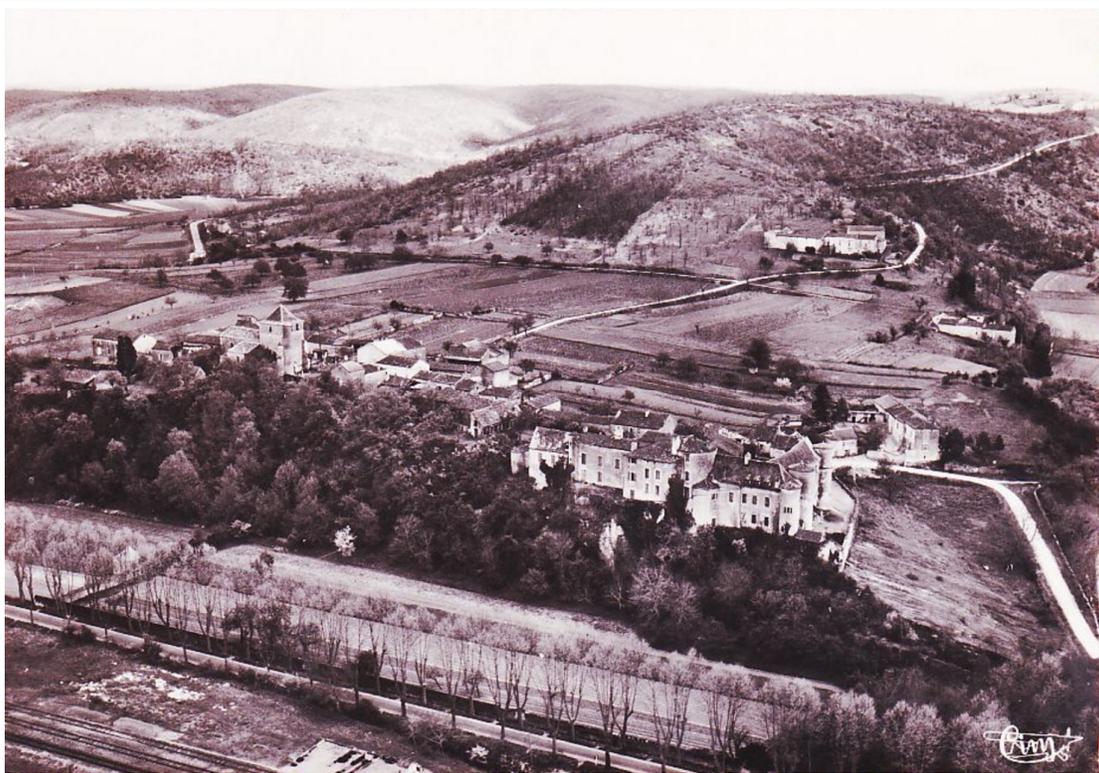
D’après Combarieu, une verrerie importante était installée à Galessie, elle a été transportée en 1791 à Cahors dans les bâtiments du monastère des Dominicains dans le faubourg de Cabessut⁵⁶. Les ruines de l’ancienne verrerie de Galessie étaient encore visibles en 1850, le site n’a pas été identifié à ce jour.

⁵⁴ Constant-Le-Stum (Christiane, dir.), *op. cit.*, p. 51-56.

⁵⁵ *Ibid.*

⁵⁶ Actuel ensemble scolaire Saint-Etienne, appelé également site de la Verrerie (voir notice n°IA46000114).

Vue aérienne du village d’Arcambal



Carte postale, N&B, 20^e siècle, collection particulière.

2.3 Sources et bibliographie

- Sources

A.D. Lot :

- 1 Mi 32/7 à 10 : Monographies communales du chanoine Albe, Arcambal.
- 2 O 27/1 : dossiers communaux sur les écoles et église d’Arcambal.
- 3 P 51 : Etat de sections du cadastre d’Arcambal.
- 3 P 45-47, Matrices cadastrales du 19^e siècle d’Arcambal.
- 3 P 50 : Propriétés bâties du 19^e siècle d’Arcambal.
- 3 P 2516 : Plans cadastraux de 1812 d’Arcambal.
- Série Q : Affiche de vente des biens nationaux.
- 10 S 13-14, 19 : Route nationale n°111 de Millau (Aveyron) à Tonneins (Lot-et-Garonne)
- 46 S 5, Arrêtés du préfet approuvant les demandes en alignement pour la commune de Laroque-des-Arcs (Lamagdelaine).
- 91 S 5 : Ouvrages de navigation, barrages, écluses, dérivations (travaux depuis 1818).

Autres sources :

Carte générale de la France. 036, [Cahors]. N°36. Flle 150 / [établie sous la direction de César-François Cassini de Thury] Michaud (jeune). Cartographe, 1781.

Carte géologique sommaire et découpage biographique du Lot, V. Heulmé, 2002.

Carte géologique du Lot, Direction Départementale de l’Équipement et de l’Agriculture du Lot, août 2011.

- Bibliographie

Alauzier (Louis d'), « Le dénombrement de 1504 en Quercy pour le ban et l'arrière-ban », dans *Bulletin de la Société des Etudes du Lot*, tome CV, 1984, 3^e fascicule, p. 219 et 233.

Alauzier (Louis d'), « Le dénombrement de 1504 en Quercy pour le ban et l'arrière-ban », dans *Bulletin de la Société des Études du Lot*, tome CVI, 1985, 1^{er} fascicule, p. 32 et 44.

Cadot (Fabien), Bernard (Guillaume), *Inventaire du patrimoine du village de Laroque-des-Arcs, rapport de synthèse*, Département du Lot/Région Occitanie, dactylographié, 2021.

Cadot (Fabien), Bernard (Guillaume), *Inventaire du patrimoine de la vallée du Lot, rapport de synthèse sur le patrimoine ferroviaire*, Département du Lot/Région Occitanie, dactylographié, 2021.

Clary (Abbé), *Dictionnaire des paroisses du diocèse de Cahors*, Cahors, Imp. Tardy, 1986, p. 13-14.

Combarieu (Louis), *Dictionnaire des communes du Lot*, Cahors, Laytou, 1881, (réédition Quercy Recherche, 1994), p. 4-5.

Constant-Le-Stum (Christiane) dir., *Le Lot vers 1850, Recueil de monographies cantonales et communales établies par les contrôleurs des contributions directes, 1^{er} volume : contrôle de Cahors*, Cahors, Archives départementales du Lot, 2001, « Arcambal », p. 51-56.

Depeyrot (Georges), « Henri de Navarre, les autels et la coiffe : faits et légendes » p. 100-134, *Bulletin de la Société des Etudes du Lot*, tome CXL, 2^e fascicule, 2019.

Didon (Catherine), *Châteaux, manoirs et logis. Le Lot*, Chauray, Ed. Patrimoine medias, 1996, p. 271 (notice d'A. Salvage).

Dufour (Émile), *La commune de Cahors au moyen âge*, Cahors, Combarieu, 1846 (réédition : Marseille, 1976), p. 158.

Filipini (Anne, dir.), Girault (Jean-Pierre), Paillet (Jean-Marie), Rigal (Didier), *Carte archéologique de la Gaule, Le Lot 46*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2010, p. 84-85.

Foissac (Patrice), *Cahors au siècle d’or quercinois 1450-1550*, Portet-sur-Garonne, Éditions Midi-Pyrénéennes, 2014, p. 332.

Hautefeuille (Florent), *Les villages castraux dans les cantons de Castelnau-Montratier, Cahors-sud et Lalbenque (XI^e-XV^e) ; Enquête archéologique*, mémoire de D.E.A. sous la direction de G. Pradalier et M. Berthe, Université Toulouse-Le Mirail, 1990, p. 153.

Histoire des sites, Histoire des hommes, Découvertes archéologiques réalisées lors de la construction de l’autoroute A20 en Quercy, ASF, DRAC, INRAP, Archéologies, Rodez, Editions du Rouergue, 2003, p. 208.

Javonena (Anne Charlotte), « Aux origines des *bories* des marchands de Cahors », dans *Bulletin de la Société des Études du Lot*, t. CXXXVIII, 4^e fascicule, 2017, p. 319.

Lacoste (François Maurice), *Origines des noms de lieux quercynois*, Cahors, Éditions Quercy Recherche, 2002, p. 345.

Lacoste (Guillaume), *Histoire générale de la province de Quercy*, Cahors, Girma, 1885, 1^{ère} édition 1783 (réédition : Marseille, Laffite Reprints, 1982), tome II et III.

Lartigaut (Jean), *Le Quercy après la guerre de Cent Ans, Aux origines du Quercy*, Cahors, Quercy-Recherche, 2001 (réédition augmentée de l’ouvrage issu de sa thèse : *Les campagnes du Quercy après la guerre de cent ans*, Toulouse, 1978), p. 127.

Lartigaut (Jean), Séraphin (Gilles), *Les boriers de cahorsins, dans Le château près de la ville*, Actes du second colloque de castellologie de Flaran, Lannemezan 1987.

Renault (Henri), *Des écoliers et de leurs écoles au hameau de Pasturat*, dactylographié, n.d.

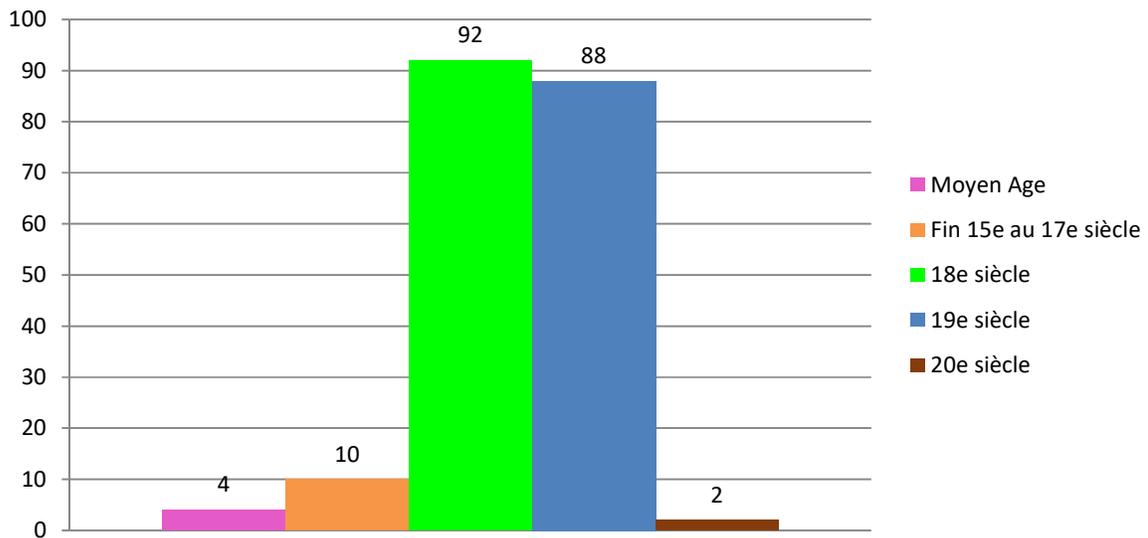
Séraphin (Gilles), *Donjons & châteaux du Moyen Âge dans le Lot*, Portet-sur-Garonne, Éditions midi-pyrénéennes, 2014, « Arcambal », p. 204-205.

3 INVENTAIRE BÂTI DE LA VALLEE DU LOT

L’enquête de terrain a permis de repérer 192 éléments bâtis comprenant à la fois des maisons, des bâtiments ruraux (grange, remise, étable, fournil, etc.) et des vestiges importants d’époque médiévale.

3.1 Analyse chronologique

Après une analyse des datations des éléments, on peut déduire que la commune a connu un fort développement durant les 18^e et 19^e siècles. Les principaux hameaux (Bousquet, Galessie, Mondières, Béars et Pasturat) conservent des traces d’occupation médiévale.

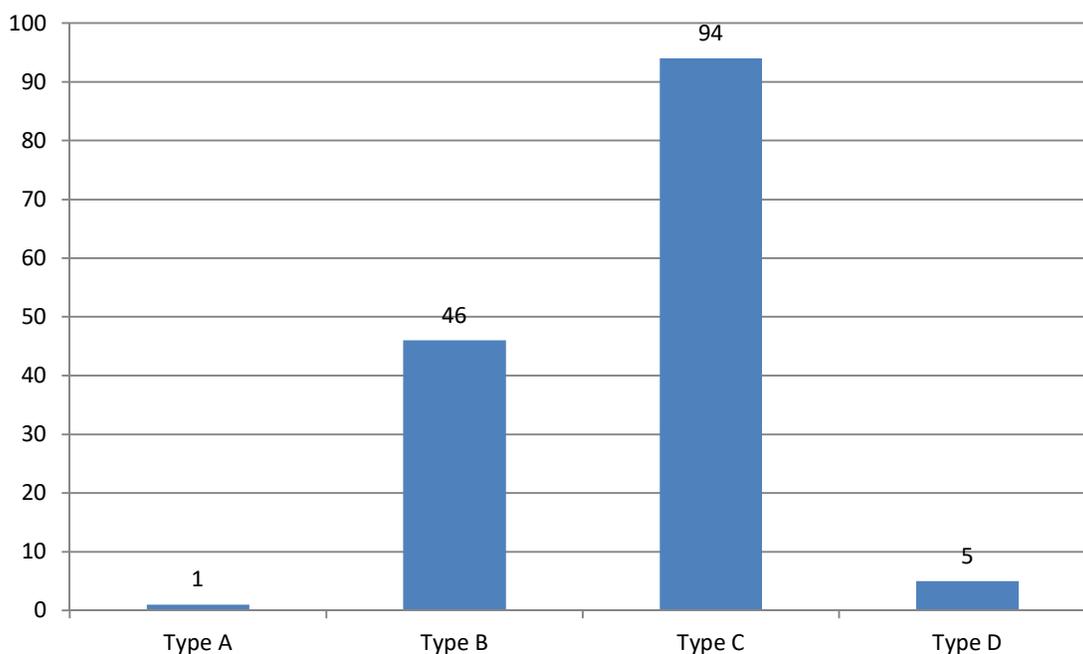


- **L’époque médiévale** : Quatre édifices antérieurs au 15^e siècle ont été identifiés : le moulin du Bousquet, un repaire de Galessie, des vestiges d’une ancienne borie servant de base au château du Bousquet (15^e siècle) puis enfin les restes du castrum de Béars qui surplombait la vallée. Le moulin de la Guilloune (Pasturat), attestée par des photographies et la bibliographie, était présent dès le Moyen Age mais fut entièrement détruit dans la seconde moitié du 20^e siècle.
- **La période moderne (fin 15^e au 17^e siècle)** : Très faiblement représentés, seulement dix occurrences concernent l’époque moderne (fin 15^e au 17^e siècle). Sont concernées des bâtiments médiévaux qui ont connu une phase de reconstruction durant cette période (les deux moulins et le château du Bousquet) mais également des constructions notamment au Bousquet (deux maisons et l’église Saint-Antoine) et une maison à Pasturat. Le reste des éléments d’époque moderne repérés semblent utilisés en remploi mais témoignent d’anciens bâtiments de cette période. Ils conservent des éléments de décors caractéristiques de cette période (formes et décors de baies).
- **Les 18^e et 19^e siècles** : Ces deux siècles concentrent à eux seuls 180 constructions ou reconstructions, sans compter les remaniements qui sont nombreux au cours du 19^e siècle. La grande majorité du bâti de la commune est construite ou reconstruite durant cette période. Les datations sont obtenues soit par analyse stylistique, soit par travaux historiques (cadastre).

- **La première moitié du 20^e siècle** : Très peu de constructions d’intérêt ont été repérées. La plupart des éléments repérés de cette période concernent des remaniements. Une seule maison caractéristique de la première moitié du 20^e siècle a été identifiée dans le bourg.

3.2 Analyse typologique des formes d’habitat

Le repérage a permis d’identifier plusieurs typologies de maisons établies selon leur niveau d’élévation. On y retrouve en majorité des maisons comportant un étage de soubassement et un rez-de-chaussée surélevé (type C). Cette forme d’habitat s’explique naturellement par la topographie du terrain de la vallée. Les maisons avec rez-de-chaussée et au moins un étage (type B) sont également bien représentées dans les fonds de vallée ou bien si des terrasses sont aménagées pour récupérer le dénivelé du versant. En revanche, seulement une maison en rez-de-chaussée (type A) a été identifiée. Enfin, cinq maisons de maître (type D) construites au cours du 19^e siècle sont réparties sur la commune.



Type A : maison élémentaire en rez-de-chaussée

Type B : maison avec rez-de-chaussée et 1 étage ou +

Type C : maison avec étage de soubassement et rez-de-chaussée surélevé

Type D : maison bourgeoise, de notable, ou de maître



Département du Lot
Avenue de l'Europe – Regourd
BP 291 – 46005 Cahors cedex 9
Tél. : 05 65 53 40 00
Fax : 05 65 53 41 09
Courriel : departement@lot.fr
www.lot.fr

<https://patrimoines.laregion.fr>

